

**DE BRUXELLES À CONSTANTINOPE DE RENÉ
SPITAEELS; UNE VISION FLAMANDE DE LA GRÈCE
MODERNE DANS LES ANNÉES (1836-1837)**

**DE BRUXELLES À CONSTANTINOPE OF RENE
SPITAEELS; A FLEMISH VISION OF THE MODERN GREECE
DURING THE YEARS (1836-1937)**

**DE BRUXELLES À CONSTANTINOPE POR RENE
SPITAEELS; UNA VISIÓN FLAMENCA DE LA GRECIA
MODERNA EN LOS AÑOS (1836-1837)**

Antigone SAMIOU¹

Résumé

«De Bruxelles à Constantinople» s'inscrit dans le cadre de la littérature de voyage en Orient au dix-neuvième siècle. L'intérêt du présent article consiste à situer la représentation de la Grèce moderne, réalisée par un auteur flamand, par rapport aux récits de voyage en langue française après la fondation de l'état grec indépendant en 1830. Dans son journal de voyage, Spitaels nous apporte une approche romantique et sentimentale de la Grèce moderne à l'instar de la plupart de ses voyageurs contemporains. Une fois son image classique idéalisée est démentie dans la réalité, l'auteur fait preuve d'une grande déception dans ses impressions de voyage. Cependant, sa vision personnelle sur la grécité s'avère intéressante d'autant plus qu'elle est enrichie de ses expériences politiques personnelles et de son jugement perspicace. En fait, son discours audacieux s'avère très caustique à l'égard du rôle diplomatique européen dans l'affaire grecque. Malgré son intention initiale d'adopter un regard objectif et distant envers les Grecs modernes en évitant les fausses impressions, l'auteur compare souvent la Grèce moderne avec la Grèce ancienne de ses livres d'enfance et ne réussit pas à dissimuler son sentiment d'étrangeté forte face à la culture différente de l'«Autre».

Mots-clés: représentation de l'Autre, vision flamande, grécité, étrangeté, approche romantique

Abstract

«De Bruxelles à Constantinople» is placed into travel literature in the East in the nineteenth century. The interest of the current article is focused on the representation of Modern Greece realized by a Flemish author, regarding travel narratives in the French language after the foundation of the Greek nation in 1830. Within his travel journal, Spitaels offers to us a romantic and sentimental approach of modern Greece, imitating most of his contemporary travelers. Once his classic,

¹ a_samiou@otenet.gr, Université Ouverte Hellénique, Grèce.

idealized image is contradicted to reality, the author manifests a great deception into his impressions of travel. However, his personal vision on graecity looks interesting as far as it is enriched with his personal political experiences and his perspicacious judgement. In fact, his audacious discourse turns out to be very caustic vis-à-vis the diplomatic European role in the Greek affair. Despite his initial intention to take an objective stance to the modern Greeks avoiding the false impressions, the author often compares modern Greece with ancient Greece of his child readings and he doesn't succeed in dissimulating his sense of intense strangeness facing the different culture of the "Other".

Key-words: representation of the Other, Flemish vision, graecity, strangeness, romantic approach

Resumen

«De Bruxelles à Constantinople» forma parte de la literatura de viaje del este en el siglo XIX. El interés de este artículo consiste en dar una representación de la Grecia moderna, realizada por un autor flamenco comparado con textos de viaje en francés después de la fundación del estado griego independiente en 1830. En su diario de viaje, Spitaels nos ofrece un enfoque romántico y emocional de la Grecia moderna como la mayoría de sus viajeros contemporáneos. Una vez que su imagen clásica idealizada se niega en la realidad, el autor muestra una gran decepción en sus impresiones de viaje. Sin embargo, su punta de vista personal sobre el helenismo parece más interesante ya que se enriquece con sus experiencias políticas personales y su crítica discernidora. De hecho, su atrevido discurso resulte muy cáustico con respecto al papel diplomático europeo en el asunto griego. A pesar de su intención inicial de dar una mirada objetiva y distante de los griegos modernos, evitando las falsas impresiones, el autor a menudo compara la Grecia moderna con la Grecia antigua de sus libros infantiles y no logra esconder su fuerte sentido de extrañeza de la cultura diferente del «Otro».

Palabras-llaves: representación del Otro, vision flamenca, helenismo, extrañeza, enfoque romántico

Introduction – La littérature de voyage en Grèce et René Spitaels

La Grèce moderne occupe une place importante dans le voyage des érudits occidentaux, à partir de la fin du dix-septième siècle, qui s'inscrit plus largement dans le contexte esthétique du goût pour l'antiquité grecque à travers des expéditions scientifiques réalisées par Spon, Wheler, Tournefort, Paul Lucas, l'abbé Fourmont et Choiseul-Gouffier.¹ Cependant, au début du dix-neuvième siècle, la lutte que les Grecs mènent contre les Ottomans après quatre siècles d'esclavage, suscite l'émotion de nombreux littérateurs, historiens,

¹ Voir Constantine, D., *Early Greek Travelers and the Hellenic Ideal*, Cambridge-London-New York, 1984.

diplomates, envoyés spéciaux, journalistes politiques dont les témoignages en langue française sur la civilisation et la vie des Grecs connaissent un accroissement intéressant.¹

Selon Tzvetan Todorov, « François-René de Chateaubriand est l'initiateur du voyage tel qu'il sera pratiqué au XIXème et au XXème siècle, étant donné que ses récits de voyage susciteront d'innombrables imitations et influenceront, directement ou indirectement, le genre entier, et, à travers lui, toute la perception européenne des "autres". »² Après la fin de la guerre de l'Indépendance grecque et la création du nouvel état grec en 1830³, qui ont signalé la fin de la deuxième et de la plus forte étape du philhellénisme, les voyageurs continuaient de visiter la Grèce, un pays ravagé qui ne rappelait pas ou guère sa gloire antique.⁴ Dans ce cadre de pérégrination intense, aussi classique qu'exotique, René Spitaels est un voyageur flamand qui entreprend un long voyage en Suisse, en Italie et en Orient dans les années 1836-1837 et nous rapporte ses impressions sur les Grecs modernes dans *De Bruxelles à Constantinople par un touriste flamand*.⁵ En tant que le premier livre de l'écrivain qui a produit un grand effet à son apparition⁶, il mérite de trouver sa place dans la représentation de l'altérité grecque au XIXème siècle.

En ce qui concerne la forme de récit pour laquelle Spitaels a opté, c'est le journal, qui est organisé en fonction de la continuité spatiale et la succession temporelle du voyage, dans le but de rendre compte de son expérience viatique véridique. Son journal de voyage

¹ Voir Samiou, A., «French travellers to Greece and the representation of Modern Greeks in the nineteenth century» dans *Journal of European Studies*, London, December 2009, Vol. 39, No. 4, p. 455-468.

² Todorov, Tz., *Nous et les autres, la réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, Paris, 1989, p. 376-406.

³ Clogg, R., *A Concise History of Greece*, Cambridge University Press, 1992, p. 323.

⁴ Augustinos, O., *Odyssées françaises. La Grèce dans la littérature de voyage française 1550-1821*, Fondation Culturelle de la Banque Nationale, Athènes, 2003, p. 411.

⁵ Spitaels, R., *De Bruxelles à Constantinople par un touriste Flamand*, Imprimerie de Delevigne et Gallewaert Libraire Polytechnique, Bruxelles, 1839. Le titre de l'ouvrage est récupéré dans la base de données <https://helios-eie.ekt.gr/EIE/bitstream/10442/7740/1/N02.017.0.pdf>

⁶ La *Revue belge* en a publié de très longs fragments. « Publications nationales-Voyages. *De Bruxelles à Constantinople, par un touriste flamand*. 3^e partie, Librairie polytechnique, Bruxelles, in-18, 1841 dans *Revue Belge*, p. 292-313.

est composé de trois tomes; le premier est consacré à la Suisse, le deuxième à l'Italie et le troisième à l'Orient dont fait partie aussi la Grèce. Plus précisément, dans le troisième tome, Spitaels dit Adieux à Rome, passe par Civita-Vecchia et continue en mer à bord du Ramsès, en visitant aussi Naples, Stromboli, Messine, Reggio de Calabre, Etna et Malte. Ensuite, il admire la Mer Ionienne et découvre les îles grecques Cerigo et Syra. Les prochaines étapes de son voyage sont le Pirée et Athènes. Son périple méditerranéen comprend aussi Minos Tchesmé et aboutit à Smyrne et à Constantinople.

Le voyageur et les objectifs de son récit de voyage

Il s'agit d'un voyageur qui possède un double statut d'homme politique et de littérateur. D'une part, comme il avoue lui-même, engagé par ses parents à qui il exprime sa reconnaissance, il a échangé « la plume du journaliste contre le bâton du pèlerin » dans l'intention de « déposer l'acharnement des luttes politiques » pour l'autonomie de son pays natal et réaliser un changement radical dans sa vie qui lui permette de « revivre ». ¹ D'autre part, à l'instar de nombreux voyageurs sous l'influence du mouvement romantique qui privilégie tout élément individuel, il se penche vers le monde oriental pour vérifier ses connaissances classiques et lier son identité avec les sites visités tout en partageant ses émotions personnelles avec ses lecteurs. ² Pour l'auteur, la visite célèbre à Athènes, le berceau de la civilisation, est considérée comme une nécessité culturelle prépondérante à son époque.

Vous savez bien qu'Athènes est, en un mot, le pont-aux-ânes de l'Orient. –J'y suis venu pour dire: J'y ai été.

Cependant, en approchant de la ville célèbre, je me berçais de douces illusions. J'appelais à moi le magnétisme des souvenirs. J'évoquais tous les grands noms qui composent l'immortalité antique.-Il me semblait que j'allais voir la cité de l'ancienne sagesse se réveiller enfin d'un long sommeil, et

¹ Spitaels, R., *op. cit.*, tome 1, p. 10-11. L'auteur était ancien banquier et échevin à Grammont où il était né en 1809, et membre de la chambre de commerce d'Alost. Il a aussi travaillé comme rédacteur en chef du journal satirique *Mephistoplélès*. Sa mort a eu lieu à Bruxelles en 1849. Félix Bourquelot, 1857.

² Mathé, R., *L'exotisme*, Recueil Thématique, Université des Lettres Bordas, Paris, 1972, p. 11. Voir aussi Charlier, G., *Le mouvement romantique en Belgique, 1815-1850, II Vers un romantisme national*, Palais des Académies, Bruxelles, 1959.

*sortir, comme Herculanium, de son linceul de cendres et de poussière.*¹

En accentuant à bon escient la vanité et les fausses attentes du « je » auctorial, l'auteur, oscille entre un sarcasme soigneusement dissimulé envers les voyageurs présomptueux et rêveurs de son temps, lui-même y inclus, et l'angoisse commune partagée de voir la reconstitution prompte de la gloire antique dans la Grèce moderne.

Dans un effort de faire un pacte clair et honnête avec ses futurs lecteurs, ses parents et ses amis, Spitaels les avertit des qualités et des faiblesses de ses lettres qui font l'objet de la présente publication et qui diffèrent bien des livres à visée touristique:

*Elles n'ont ni l'énergie ni la grâce du style qui distinguent aujourd'hui la littérature touristique. Elles ont le tort de parler souvent de moi, et par trop naïvement. Je n'y déguise pas plus mes opinions que je n'exagère pas mes sentiments. [...] En y trouvant tout le décousu de la vérité, peut-être on se félicitera de n'y pas rencontrer les artifices ordinaires des faiseurs d'Impressions. J'ai observé ou plutôt j'ai tâché d'observer et j'ai toujours osé de tout dire.*²

L'auteur adopte un discours qui nous rappelle la préface d'un texte autobiographique dans laquelle les écrivains fixent leurs objectifs et informent leur public du contenu et de la structure de leur œuvre. Spitaels prétend à dire la vérité sur la réalité étrangère même d'une manière personnelle et subjective, mais sans chercher à susciter des illusions ou des émotions fortes chez ses lecteurs afin qu'ils décident de suivre ses pas. Il prend des distances à la fois des guides touristiques et des récits de voyage pleins d'impressions qui, selon lui, falsifient la réalité pour de nombreuses raisons. Son attitude paraît presque polémique à l'égard des voyageurs antérieurs.

La nostalgie romantique de la Grèce antique

Malgré ces particularités, Spitaels appartient à la génération des romantiques qui, dans le cadre de l'Hellénisme, déçus par la réalité retournent aux mythes dorés d'époques antérieures et espèrent une résurrection des temps illustres de l'Antiquité. Il s'agit d'un aspect intéressant de son style narratif qui, à part les images

¹ Spitaels, R., *op. cit.*, tome 3, p. 160.

² Spitaels, R., *op. cit.*, tome 1, p. 5-6.

métaphoriques et agréables qu'il offre à son lecteur, accorde à son récit une vivacité et une originalité à la fois. Lors de son arrivée au Pirée, il raconte sa rencontre avec une belle jeune fille et son père. Elle apparaît triste et désespérée à cause de l'abandon de son amant français. Une fois son indignation exprimée contre son abominable séducteur, l'auteur s'est informé qu'il s'agissait des mendiants qui « jouaient cette comédie pour surprendre la pitié et la bourse des voyageurs sensibles. O Grèce! Grèce patriarcale! qu'as-tu fais de tes vertus champêtres ? »¹ La prosopopée de la Grèce antique, qui est présentée comme l'interlocutrice de l'auteur à travers son tutoiement, fait preuve de son amour et de son respect inépuisable envers le cher pays antique dont la mémoire livresque est vivement démentie par la réalité actuelle. Les impressions négatives de l'auteur sont interrompues par la description lyrique de la belle femme au moyen des comparaisons et des métaphores qui composent des images particulièrement expressives rappelant le style romantique. La jeune fille devient un espace de projection dans lequel l'auteur peut exprimer ses fantasmes.

La voix que je venais d'entendre semblait avoir été noté pour aller au cœur; elle était suave, ineffable comme un écho du ciel. Quant à la personne qui me parlait de la sorte, c'était la plus ravissante figure de jeune femme que j'eusse admirée de ma vie. Le demi-sourire qui errait sur ses lèvres de rose communiquait à son visage plus de charmes que n'en possède une belle matinée de printemps ...c'était l'idéalisation de l'ange avec les formes de la vierge; c'était la Vénus de Médicis descendue de son piédestal!... M. de Lamartine lui eut versiculé sur le champ dix ou douze strophes bien vagues, auxquelles elle n'eut rien compris. Moi, je l'eusse enlevée pour l'étouffer d'amour...²

La référence à Lamartine, poète romantique par excellence, n'est pas faite au hasard. Spitaels vise à signaler à ses lecteurs la tendance littéraire, en même temps idéologique et esthétique, qui conduit la plupart des voyageurs à mettre en évidence des images évocatrices de l'altérité féminine, selon lesquelles la jeune femme grecque a beau être belle, elle manque d'éducation. À partir du XIXe siècle, les écrivains réalisent des représentations plus élaborées du

¹ Spitaels, R., *op. cit.*, tome 3, p. 158.

² *Ibid.*, p. 153-154.

point de vue stylistique et formel en assurant un plaisir esthétique considérable à leur public. Leur culture occidentale les conduit à chercher souvent à vérifier l'unité de la Grèce contemporaine avec le passé à travers le recours à un discours fictif qui métamorphose le réel.¹ Cependant, l'intérêt de leurs témoignages réside dans leur tentative de passer du lu au vécu en produisant une image de la réalité étrangère tout à fait personnelle et plus ou moins stéréotypée.

La déception de Spitaels devant la réalité actuelle grecque

Dans le cas de notre voyageur flamand, une contradiction intense est souvent remarquable entre son discours romantique prônant la Grèce antique et ses images dévalorisantes de la Grèce moderne. Il préfère, donc, au voyage imaginaire, à travers ses lectures, le voyage dans le pays même, au risque de briser, au contact de la réalité, l'image idéale qu'il en a formée. Toutefois, le pays ravagé après la fin de la guerre de l'Indépendance ne rappelait pas ou guère sa gloire antique. L'enjeu consiste à réussir à se distancier de la nostalgie du passé pour jeter un regard critique sur l'actualité étrangère.²

Dans le passage suivant, René Spitaels est un de ces voyageurs qui possèdent de la Grèce une image idéalisée, l'harmonie de laquelle l'observation de la réalité actuelle vient perturber :

Ce n'était pas la Grèce des autres que j'allais voir: c'était la mienne, la Grèce de mon enfance, de mes études, de mes rêves au dortoir. Jamais pèlerin n'avait senti plus fervente dévotion aux grands et puissants souvenirs. Je ne songeais pas que cette Grèce que j'abordais avec mon Plutarque à la main, sortait tout dernièrement des mains de la diplomatie. Je ne comprenais pas ce que la conférence de Londres pouvait avoir eu à prétendre sur le sol héroïque où j'avais gagné des batailles avec Miltiade, remporté des

¹ Voir Samiou, A., *L'image des Grecs modernes à travers les récits de voyageurs en langue française de 1830 à 1860*, thèse soutenue à l'Université d'Athènes, 2005.

² Voir *Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs*, (actes du colloque international d'Ermoupolis: *Le voyage dans l'espace méditerranéen aux XVIIIe et XIXe siècles, Gérard de Nerval et l'Orient*, (Syra, 3-7 juillet 1988), recueillies par Loukia Droulia et Vasso Mentzou, dans la collection dirigée par François Moureau «Littérature des Voyages-VI», éditions de l'Institut de Recherches Néohelléniques de la Fondation Nationale de Recherches Scientifiques-Athènes et des éditions Klincksieck, Paris, 1993.

*palme avec Démosthène, et chanté l'amour avec Anacréon.
En arrivant [...] O déception! O dérision! O ma blonde
enfance toute classique! Comme il t'a été cruel, n'est-ce pas,
de renoncer à tes anciennes adorations, de te reconnaître
dupe d'illusions enfantines, de renier à jamais un culte qui
était la seconde religion ?¹*

Le discours émotionnellement chargé de l'auteur témoigne de son expérience douloureuse, quand il a tenté de vérifier ses impressions livresques dans la réalité de la Grèce contemporaine. On constate, par conséquent, que ce sentiment de désillusion qu'éprouve le voyageur constitue une expression de son moi, de ses émotions et de ses expériences. Au lieu de présenter l'«Autre» actuel, il attribue une grande importance à son souvenir personnel du passé. Comme dit Rodolphe Christin,

*Si l'on voyage vers l'altérité, écrire c'est revenir vers
soi, parler sur sa mémoire afin d'y retrouver une vision,
revenir sur le vécu qui fut le sien, le ranimer et ramener
l'autre, aperçu ailleurs, tout à l'heure, il y a dix ans, en
l'espace d'une page sur laquelle l'écrivain projette les
souvenirs d'une expérience dont il veut conserver les traces.²*

D'autre part, l'auteur dénonce aussi la spéculation des Grecs à l'occasion de son voyage à Syra. Une fois son cicérone n'a pas réussi à lui trouver un logement à cause du grand nombre de visiteurs, Spitaels a été obligé de s'adresser au dernier nom de sa liste de logeurs, Stéphanaki Petraki, un homme moribond.

*Alors, plutôt que de passer la nuit dans la rue, je
suppliai, par tous les dieux de l'Olympe, qu'on voulut bien
m'accorder un abri quelconque pour la nuit, promettant de
payer comme un prince, et de me contenter même du grenier,
si mieux ne se pouvait. En Grèce, l'appât du gain l'emporte
toujours. On me fit donc traverser l'appartement où était
couché le vieillard malade, et monter dans une espèce
d'obscure mansarde qu'on m'abandonna.³*

¹ Spitaels, R., *op. cit.*, tome 3, p. 176-177.

² Christin, R., *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*, Coll. «Logiques Sociales», L'Harmattan, Paris, 2000, p. 55.

³ Spitaels, R., *op. cit.*, tome 3, p. 139.

Profondément déçu de la Grèce moderne, Spitaels veut mettre en lumière sa misère à travers un vocabulaire qui accentue la pauvreté et le manque de confort. En faisant appel aux dieux de l'Olympe l'écrivain se réfère à des aspects du pays antique qu'il veut croire encore vivants pendant son voyage actuel. À l'aide de sa mémoire d'une Grèce mythifiée, qui est bien différente de l'image présente, l'écrivain fait allusion à la fois à son expérience vécue et à un espace humain où se confondent la réalité décevante de son époque et le monde nostalgique du passé.

Une vision flamande et la critique de la diplomatie européenne

Dans le cadre de la description des conditions de son voyage, l'auteur exprime aussi sa crainte devant l'actualité atroce contemporaine du pays en se référant au fléau du brigandage, qui a pris des dimensions énormes surtout après la fondation du nouvel état. En effet, il insiste sur ses propres impressions et expériences en gardant des distances d'autres voyageurs qui ont probablement effectué le même trajet que lui. Cependant, ce qui distingue bien Spitaels de ces derniers, c'est sa référence caustique aux jeux diplomatiques qui influencent définitivement le sort de l'état grec. Il condamne farouchement la politique européenne menée par des soi-disant philhellènes qui, au nom de leur gain national, se sont considérés comme les sauveurs des Grecs modernes. Les adjectifs superlatifs dont Spitaels se sert possèdent une force expressive, propre à transmettre son image négative sur les habitants grecs. De plus, l'attribution d'une série de défauts au peuple moderne, qui s'oppose à son image idéale de l'antiquité grecque, trahit sa profonde déception et témoigne d'une représentation généralisée et subjective de la grécité,

Les plus horribles figures de brigands que jamais cauchemar ait suscitées dans un esprit fiévreux-rien ne pouvait servir à vous retracer la physionomie de cet ignoble peuple! La plus affreuse misère, la plus dégoûtante malpropreté. Le désordre universel, suite de l'anarchie, la faim et la rapine, la bassesse et la cruauté, la paresse et la corruption,-tous les vices réunis,-voilà les traits saillants de ce peuple grec, que notre sottise philanthropie européenne défendit contre les Turcs, (...) Et c'est là le grand peuple, le peuple classique, le peuple de

Périclès, de Thémistocle, de Platon, de Démosthène? Mieux vaudrait n'avoir pas été noble que d'avoir ainsi dérogé !¹

L'auteur a recours à une langue très sévère afin de montrer à son public l'ampleur de la décrépitude des Grecs modernes, ainsi que de souligner leur échec à conserver le prestige et les idéaux de leurs illustres ancêtres. Il exprime même sa colère à cause de l'image de honte que présente le peuple d'aujourd'hui au point qu'il regrette la contribution des pays étrangers à la guerre de l'Indépendance grecque. L'extrait cité évoque la force accablante que porte le stéréotype de cette image préconçue des Grecs dans l'esprit du voyageur flamand, d'autant plus que son point de vue est plus émotionnel qu'argumenté. Cette approche subjective et stéréotypée est habituelle dans les témoignages de voyageurs en langue française en Grèce. Cependant, Spitaels est le seul écrivain qui procède à une critique directe et sévère de l'action philhellène européenne. Quant à l'auteur, les Grecs n'étaient pas à la hauteur de ses attentes et, par conséquent, ils ne méritaient pas l'aide des peuples européens. Son attaque aux puissances européennes, dont les mouvements diplomatiques erronés ont contribué à la libération de la Grèce sans pour autant résoudre ses plus graves problèmes, le démarque des autres voyageurs de son temps.

Eh bien au lieu de sauver la terre de l'Hellade, vous n'avez fait que la couvrir de sang et de débris; au lieu de la régénérer, vous lui avez apporté l'anarchie, la guerre civile, la démagogie et la banqueroute! Votre magnifique expédition a ramené le Minotaure au lieu de la Toison d'or.²

L'étrangeté du voyageur devant le spectacle de l'«Autre»

Certes, Spitaels prend soin de situer sa critique sur les Grecs modernes en s'appuyant sur ses propres expériences. Dans la scène suivante, où l'auteur, tombé par accident, provoque la peur de ses hôtes, son but consiste à dénoncer d'une langue caustique la naïveté et l'ignorance des femmes grecques.

En unissant aux sourds gémissements du malade des invocations glapissantes à la Panaghia, madone des

¹ *Ibid*, p. 137.

² *Ibid*, p. 180.

*Grecs...impossible de vous montrer ces parques sèches et ridées, doublement crispées par la peur et par l'âge, achevant par leur propre terreur ce cadavre tremblant qui râlait à la fois sa dernière prière, sa dernière plainte, son dernier soupir; impossible surtout de vous rendre l'effet déchirant, le désaccord sinistre de ces voix chevrotantes et parcheminées, que le frayeur finit par élever à un diapason impossible.*¹

La description de l'auteur, qui fait recours aux mouvements spasmodiques et aux voix désespérées de ses héroïnes, est cinématographique et vise à provoquer le rire et la pitié de son lecteur. Les voyageurs expriment très souvent un sentiment d'étrangeté forte devant les superstitions grecques. La différence du code culturel et religieux conduit la plupart des voyageurs à exercer une critique austère sur tout élément inconnu et incompréhensible.² À part la croyance des femmes aux spectres, une preuve supplémentaire de leur ignorance constitue l'attribution fréquente des capacités médicales aux voyageurs afin qu'ils guérissent les malades grecs. Dans ce cas, la guérison inattendue de Pétraki grâce aux faibles calmants de Spitaels a suscité la surprise, la joie et surtout la reconnaissance énorme des femmes.

*Les trois harpies de la nuit passée me complimentaient avec une mignardise si voluptueuse, si dévorante, avec tant d'oscillations de tête, de cou, d'épaules, de bras, que je me crus avalé tout vif. Dans leur gratitude expansive, elles affectaient de prendre avec moi des familiarités, qui me faisaient frissonner d'honneur. Leur sensibilité gesticulaire allait me mettre en fuite...*³

L'auteur nous exprime, d'une manière spontanée et vivante, sa gêne face aux regards jetés et aux gestes d'honneur des habitantes de Syra. Cependant, il a réussi à dissimuler, d'une part, sa surprise pour la guérison de son hôte et, d'autre part, sa nuisance forte à cause des expressions de gratitude exagérées et hypocrites de la part des femmes grecques, d'autant plus qu'elles étaient accompagnées de gestes insupportables et étranges à sa culture. La réaction de fuite et

¹ *Ibid*, p. 141-142.

² Les parques (du latin *parcae*) sont, dans la religion romaine ou mythologie antique, les divinités maîtresses du hasard, du bonheur et du malheur humain, dès la naissance jusqu'à la mort.

³ Spitaels, R., *op. cit.*, p. 143.

de départ définitif révèle le mécontentement de l'auteur, qui rejette facilement tout élément étrange et différent de la norme, dictée par son propre code culturel.

*Les mères haussaient leurs petits enfants sur le bras pour qu'ils pussent m'apercevoir; les jeunes filles se disputaient l'honneur de m'embrasser; je faillis être étouffé sur place.....je prodiguais à la folie de longs et onctueux regards de bienveillance;*¹

Dans la peinture de ce spectacle, la langue soignée, le vocabulaire riche en images, ainsi que les métaphores et les comparaisons dont l'écrivain se sert, possèdent une force expressive, susceptible de souligner son émotion profonde. Il s'efforce de produire un récit de voyage marqué d'originalité qui réponde aux exigences esthétiques de la littérature. D'ailleurs, comme dit Sarga Moussa, les voyageurs peuvent mettre en évidence certaines spécificités culturelles du peuple observé, sans que leur vision idéologique favorise l'ouverture à autrui. Étant donné qu'ils n'arrivent, même pas momentanément, à rejeter leur propre statut de voyageur ni celui d'étranger, leur volonté de distanciation, c'est-à-dire d'éviter un choc culturel, est indubitable. Cette deuxième possibilité, à laquelle ont recours la plupart des voyageurs, est parfois aussi accompagnée d'un jugement sévère sur l'étranger et d'une vision largement dépréciative des Grecs modernes.²

L'auteur tient aussi à prévenir les futurs voyageurs des périls qu'ils risquent de courir lors de leur contact avec les Grecs modernes. Sans doute, la difficulté de leur tâche réside dans le fait que les voyageurs doivent, d'une part, s'ouvrir à l'étrangeté du référent et, d'autre part, reconstruire l'altérité selon un modèle connu et familier.³ Enfin, le voyageur qui se limite à transmettre à son public sa vision idéologique, objective ou stéréotypée, méprisante ou idéalisée, romantique ou parfois réaliste, sur l'ensemble du peuple grec, procède à une approche, peut-être intéressante du point de vue

¹ *Ibid.*, p. 144.

² Moussa, S., *La relation orientale, Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1611-1861)*, Klienssieck, Paris, 1995, p. 150.

³ Pageaux, H.-D., 1981, «Une perspective d'étude en Littérature comparée: l'imagerie culturelle», *Synthesis*, Bulletin du Comité national de littérature comparée de la République socialiste de Roumanie, VIII, Bucarest, 1981, p. 169-185.

thématique et esthétique, mais distante en ce qui concerne sa communication avec l'« Autre ». Sa prise de distance par rapport au Grec ne lui permet de développer une intimité avec lui, ni de partager ses sentiments à l'occasion de discussions ou d'activités quotidiennes. Par contre, le discours explicite de Spitaels sur ses impressions et ses sentiments personnels, sur la réaction des Grecs vis-à-vis de son observation, ainsi que sur la sorte de relations développées entre eux, peut manifester, d'une façon expressive, l'absence de contact établi ou de réciprocité réussie.

Sans avoir eu l'occasion de se mettre en contact direct avec des indigènes grecs, Spitaels intensifie ses critiques accompagnées d'une argumentation aussi caustique que soignée du point de vue esthétique. En procédant à des généralisations abusives l'auteur aboutit à des conclusions claires et définitives sur leur caractère et s'attache à faire des remarques qui s'inscrivent dans un contexte quasiment mishellène.

Pour juger de sa fourberie et de son hypocrisie, voyez-la, jusqu'au squelette de toutes les plaies de l'univers s'étaler devant l'Europe, se plaindre, se lamenter diplomatiquement, s'efforcer de pleurer pour voir ses larmes, et son œil de crocodile rester sec comme son cœur!

Pour juger de sa lâcheté et de sa bassesse, il faut la voir enseignant à ses hideux enfants à faire espalier de haillons dans les rues, le long de routes, au coin des bois, et spéculer sur le passant au moyen de cette psalmodie dolente qui fait violence à l'aumône, s'ils n'osent en appeler à l'éternel couteau qui décore leur ceinture.

Pour juger de sa vanité et de sa misère, il faut la voir agenouillée devant ses Papas, ses Protopapas, ses Caloyers, encore plus fourbes qu'elle, et renvoyée par elle à ses vierges de bois pour toute émulation morale ;¹

Conclusion

En bref, l'écrivain fait preuve d'une colère inépuisable, d'une haine furieuse et d'un mépris infatigable à l'égard des Grecs modernes. Selon la critique du troisième tome *De Bruxelles à Constantinople* dans *la Revue Belge*, Spitaels est considéré comme un écrivain spirituel et passionné en combinant les facultés de la pensée,

¹ Spitaels, R., *op. cit.*, p. 170-171.

du sentiment et du style. En effet, doué d'un regard clairvoyant et sentimental à la fois, l'auteur se montre comme un observateur attentif et rigoureux de l'Autre dans la réalité contemporaine. Pourtant, en raison de sa spontanéité frappante, il s'attache, à toute occasion offerte, à une constante comparaison des Grecs modernes avec leurs ancêtres. Il en résulte des généralisations promptes et faciles dépourvues de preuves appuyées sur des contacts réels et durables. L'absence d'intimité développée entre l'auteur et les Grecs conduit Spitaels à des conclusions stéréotypées, subjectives et erronées sur l'altérité étrangère.

C'est toujours, de la part du voyageur, la même prestesse (souvent aussi la même sagacité) dans ses jugements, la même perception lucide mais incomplète, des faits qui s'offrent à lui, la même soudaineté d'impressions et la même promptitude à les formuler en axiomes, la même disposition à prendre l'accident pour l'état normal des choses, et par conséquent, à trop généraliser l'impression qu'il se hâte d'en faire; c'est toujours la même chaleur d'émotions et de style, la même finesse de goût et de tact dans ce qui s'adresse aux sens plutôt qu'à la raison.¹

D'ailleurs, Spitaels, en tant que journaliste et homme de lettres qui adopte les normes stylistiques de son époque, enrichit sa narration des mots authentiques grecs comme « *papas, protopapas, caloyers* » afin de renforcer l'effet de réel et suggérer l'impression de l'altérité à travers la mise en valeur des éléments étranges et représentatifs de la culture de l'« Autre ». Selon Christine Gomez-Géraud, le « trésor des langues » fait son apparition dans les relations de voyage car, d'une part, le récit donne à voir un monde étranger à travers l'insertion de termes isolés, empruntés au lexique étranger non transformés, faute d'équivalent dans la langue d'origine et, d'autre part, il se propose parfois de fournir une aide concrète à ceux qui entreprendraient à leur tour un semblable voyage, en offrant au lecteur quelques rudiments de langues inconnues.²

En somme, le texte de René Spitaels, en tant que le seul récit de voyage flamand sur la Grèce moderne après-révolutionnaire³, constitue un témoignage intéressant dans la littérature de voyage en langue française. Malgré l'influence commune du courant romantique

¹ *Revue Belge « Publications nationales-Voyages », op. cit., p. 292.*

² Gomez-Géraud, M. Chr., *Écrire le voyage au XVIe siècle en France*, dans la collection « Études littéraires », Presses universitaires de France, Paris, 2000, p. 93.

et le goût partagé pour l'antiquité classique, ses jugements politiques particuliers lui attribuent une place distincte parmi les voyageurs de son temps. Son spiritualisme sentimental, sa voix éloquente et son style soigné évoquent son étrangeté forte et ses impressions ambiguës sur l'altérité grecque d'autant plus que ses réminiscences si chères du passé se mêlent et se contredisent à la réalité décevante et imprévue du présent.

Bibliographie

Augustinos, O., *Odyssées françaises. La Grèce dans la littérature de voyage française 1550-1821*, Fondation Culturelle de la Banque Nationale, Athènes, 2003

Bourquelot, F., *La Littérature française contemporaine 1827-1849 dictionnaire bibliographique*, tome sixième, Delarogue Ainé Libraire, Paris, 1857.

Constantine, D., *Early Greek Travelers and the Hellenic Ideal*, Cambridge-London-New York, 1984

Charlier, G., *Le mouvement romantique en Belgique, 1815-1850, II Vers un romantisme national*, Palais des Académies, Bruxelles, 1959

Christin, R., *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*, Coll. «Logiques Sociales», L'Harmattan, Paris, 2000

Clogg, R., *A Concise History of Greece*, Cambridge University Press, 1992

Gomez-Géraud, M. Chr., *Écrire le voyage au XVIe siècle en France*, dans la collection «Études littéraires», Presses universitaires de France, Paris, 2000

Mathé, R., *L'exotisme*, Recueil Thématique, Université des Lettres Bordas, Paris, 1972

Moussa, S., *La relation orientale, Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1611-1861)*, Kliencksieck, Paris, 1995

Pageaux, H.-D., 1981, «Une perspective d'étude en Littérature comparée: l'imagerie culturelle», *Synthesis*, Bulletin du Comité national de littérature comparée de la République socialiste de Roumanie, VIII, Bucarest, 1981, p. 169-185

Revue Belge, tome vingtième, A. Jeunehomme imprimeur-libraire. Liège, janvier-avril 1842

Samiou, A., *L'image des Grecs modernes à travers les récits de voyageurs en langue française de 1830 à 1860*, thèse soutenue à l'Université d'Athènes, 2005

-----, «French travellers to Greece and the representation of Modern Greeks in the nineteenth century» dans *Journal of European Studies*, London, December 2009, Vol. 39, No. 4, p. 455-468

Spitaels, R., *De Bruxelles à Constantinople par un touriste Flamand*, Imprimerie de Delevigne et Gallewaert Libraire Polytechnique, Bruxelles, 1839

Todorov, Tz., *Nous et les autres, la réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, Paris, 1989

Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs, (actes du colloque international d'Ermoupolis: *Le voyage dans l'espace méditerranéen aux XVIIIe et XIXe siècles, Gérard de Nerval et l'Orient*, (Syracuse, 3-7 juillet 1988),

recueillies par Loukia Droulia et Vasso Mentzou, dans la collection dirigée par François Moureau «Littérature des Voyages-VI», éditions de l'Institut de Recherches Néohelléniques de la Fondation Nationale de Recherches Scientifiques-Athènes et des éditions Klincksieck, Paris, 1993